SÉNAT

876

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
SORBONNE

Paris, le 12 mars 1908

Ma chère marquise,

J'ai bien suivi vos conseils hier soir. Je me suis gardé du froid en allant et en revenant, en allant surtout, parce que je craignais d'être prié parler et je ne pouvais parler. Vous devez imaginer la manifestation ! Les journaux ont donné des discours prononcés quelques extraits suffisants pour vous permettre de juger à distance de ce qu'a pu être l'effet produit. La salle était surchauffée. Sur trois cents membres du Parlement, on pouvait compter beaucoup de modérés, surtout parmi les sénateurs (genre Teisserenc-Bert). La presse était représentée par [illegible] journaux

de membres, dont les trois quarts et plus ne voient que la politique ministérielle. Le reste comprenant de 200 à 300 industriels (commerçants, marchands) Orsillon a été fort acclamé jusqu'à en être visiblement troublé. Son discours de remerciement s'en est ressenti. J'ai été fort applaudi, Clémenceau beaucoup, ainsi que Dubost, tout personnellement fut en regrettant davantage l'intérieur qu'il n'ait pas mis suffisamment en lumière la nature de l'idée, dont cette soirée était, devait-il la fêter. Clémenceau s'est tenu prudemment dans les généralités, article de journal. Il a même affecté de croire que par la

seul fait d'esprit une véritable
bêtise à Buisson, les divertissements
s'étaient suspendus, comme si
les souscripteurs de la mi-Août
appartenaient à toutes les par-
ties du Publicain, abonné
le centre de vérité par son abs-
tention.

Comme je n'ai pas le don de
parler pour ne rien dire, je
me suis attaché à rechercher
que Buisson devait tout ce qu'il
était à son parti, et que sa
fête était la fête de son parti.
Il m'a suffi, d'ailleurs, de rap-
peler son passé, fait d'une soie,
sans compromissions ni défail-
dance, pour que chacun de ses
mêmes dans les esprits le con-
traste permanent dans chaque
mencement. Mais ils cannent
dans le Ruffel, ainsi vous
reprendrez.

Il ne reste plus qu'à

877

annuant. J'avais Ernest à ma droite. Avant de prendre la parole, celui qui fait remarquer que le cabaret abrite, ce qui même, une assez mauvaise presse de cité, j'interrompt, et j'ai ajouté que l'absinthe lui rendrait service de lui enlever mal de tête! Ernest ne comprenant pas. Mais il a compris pendant mon discours. Le temps et les débats, ainsi que la liberté de ce soir, dominateur. Cl. me ramène de leur manque de tendresse de la veille.

Et penser que Dervé juste auprès de mon discours de cauchemar! Quel dégoût d'avoir ainsi pourquoi la vérité me nous effraie. Décidément la chambre est parée d'ennuyeux. C'est à dégoûter un homme de ses fonctions.

Mes malheurs, mes chers amis, que vous ne pouvez

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
SÉNAT
SORBONNE

878

Paris, le 190

Je ne dirai pas changer de tête, — nous y perdrions trop de grâce et de gentillesse, mais ne gêner, quelque femme, à côté d'elle sur les bancs de la Chambre ! Même ne l'avais à notre banquet, vous n'auriez pu dîner qu'un peu plus tard, un ton autre terme de la République et de nos devoirs envers elle. Il en est fallu qu'on ait parlé d'agrandissement et recule les portes de notre salle à manger pour arriver au banquet.

N'attendez aucun acte de vigueur de la Chambre. Ses tempêtes ne valent pas de pareils engagements. Clémenceau le sait, et l'en use.

Je vous embrasse tendrement comme un véritable amoureux.

Emile Combes

878